

sur un canapé, dans la chambre d'Anne d'Autriche, que la reine était au lit lorsqu'elle s'éveilla.

La comtesse s'excusa vivement de cet oubli de toutes les convenances.

Comment ! Anne, sa chère Anne s'était déshabillée toute seule.

— Vous dormiez si bien ! lui dit la reine avec une bienveillante gaieté.

A quelle heure l'épouse de Louis XIII avait-elle quitté le chevet du jeune et beau Gaston de Beaulieu ? On dit que notre gentilhomme conserva de cette nuit une impression de radieux bonheur !

Sans doute c'était son rêve qui avait continué.

Brisé de fatigue et d'émotion, il faisait grand jour lorsqu'il s'éveilla, cherchant auprès de lui le charmant fantôme.

Ce fut un mousquetaire qui se présenta.

— Son Eminence le cardinal de Richelieu mande auprès de lui le marquis de Beaulieu.

## CHAPITRE XL

### Son Eminence rouge

Richelieu avait élevé l'espionnage à la hauteur d'une institution. Ses agents secrets, présents partout, mêlés à toutes les administrations, tenaient la France terrifiée sous la menace de leurs délations. L'armée, le clergé étaient pleins de ses créatures dont l'œil toujours en éveil, l'oreille sans cesse tendue, interprétaient tous les actes, commentaient toutes les paroles.

Les plus hauts dignitaires avaient été forcés de s'abaisser à ce rôle honteux de révéléurs gagés ; et les plus grandes faveurs, ou les plus profondes disgrâces, payaient le zèle ou punissaient la tiédeur de cette armée de mouchards de tout rang et de tout mérite.

Donc, le matin même, le terrible cardinal savait à quelle heure la reine était entrée dans la chambre du marquis de Beaulieu, et à quelle heure elle en était sortie.

Quelques années plus tard, Richelieu eût profité de cette imprudence, de cette équipée d'Anne d'Autriche pour amener violemment une rupture et faire renvoyer dans sa famille une femme qui lui avait été si longtemps hostile, qui avait conspiré avec tous ses ennemis et qui, de connivence avec le prince Gaston d'Orléans, avait voulu le faire assassiner.

Mais depuis le prudent ministre avait senti la nécessité de se réconcilier avec la reine.

Louis XIII avait failli mourir, à Lyon, en proie à une étrange maladie ; son héritier direct, Gaston d'Orléans, guettait le moment de la mort du roi, pour faire arrêter le cardinal et l'envoyer dans quelque basse fosse, peut-être à l'échafaud.

L'œuvre du grand homme périssait du coup, et qui sait dans quelles effroyables catastrophes eût été plongée notre patrie, livrée à un prince sans foi, sans scrupule, pourri de vices, capable de tous les crimes, mêlé à tous les complots, à toutes les machinations ourdies par les étrangers pour mutiler ou ruiner la France.

Le salut pour le ministre et pour sa politique, c'était la naissance d'un fils de Louis XIII.

Qu'importait au peu scrupuleux prélat que l'enfant fût légitime ou adultérin, pourvu qu'il fût reconnu comme Dauphin !

Donc, le matin même, il avait appris par sa nièce, madame de Cambalet, qui le tenait de Charlotte du Puy de Santa Maria, le tête-à-tête prolongé de la reine et du jeune marquis de Beaulieu.

Il avait d'abord froncé le sourcil, signe redoutable qui faisait tout trembler autour de lui et présageait la foudre.

Puis il eut sur les lèvres un sourire sarcastique qui s'éteignit soudain sous le souffle d'une idée venant de surgir.

— Eh ! eh ! fit-il avec un fin regard, brillant de malice, je crois que cette année les eaux de Forges seront très efficaces pour Leurs Majestés.

Charlotte du Puy, qui faisait les deux mains et qui voulait bien trahir la reine, mais qui tenait à conserver son amitié, avertit Anne d'Autriche que le secret de la nuit amoureuse avait été révélé à Richelieu.

Bien attendu qu'elle mit ses délations sur le compte d'un des espions subalternes de Son Eminence.

— Je suis perdue ! murmura la reine.

— Dieu est grand et miséricordieux, lui dit la supérieure.

— Le cardinal est grand, mais il n'est pas miséricordieux, dit la reine avec amertume.

— Son Eminence sait que l'homme s'agite et que Dieu le mène. Qui sait si, dans cette circonstance, il n'a pas pas vu la main de Dieu dont les projets sont impénétrables pour nous, mais facilement déchiffrables pour les grands esprits.

Je ne vous comprends pas ! fit Anne d'Autriche en plongeant ses yeux dans ceux de son amie.

— Chère Majesté, dit la religieuse en prenant les deux mains de la reine, allez aux pieds des autels implorer Dieu, j'émir et pleurer pour l'apitoyer sur les malheurs de la France. Demandez-lui, en même temps que votre pardon, un miracle !... et le miracle s'accomplira. Je serai près de vous et je mèlerai aux vôtres mes ardentes prières le matin même la cour fut édifiée par les alans de dévotion, les larmes pignues de la reine qui, à genoux sur le marbre dur et froid de la chapelle du couvent, le front prosterné, implora, avec toutes les démonstrations de loi la plus vive, la clémence et l'intercession divine.

Lorsque la cérémonie religieuse fut terminée, la supérieure, Charlotte du Puy de Sant-Maria, s'avança belle comme une madone inspirée comme une sainte vers le roi, la reine et le cardinal, et, élevant d'un geste solennel sa mains vers le ciel :

— Madame, dit-elle en s'adressant à la reine, vous avez pleuré devant Dieu, vos soupirs seront exaucés, et Dieu vous donnera un fils avant la fin de l'année !...

La prédiction s'accomplit.

Et voilà comment la galanterie peut servir à la perpétuation d'une dynastie, aux audacieuses manœuvres d'un grand ministre sans scrupules, et au triomphe de la religion.